

الحقيقة المخفية للزواج في رواية "عقد الزواج" للكاتب بلزاك

La vérité cachée du mariage dans Le Contrat du Mariage de Balzac

خالدة محمد رضا ظاهر

khaldath901@uomustansiriyah.edu.iq

الجامعة المستنصرية - كلية الآداب

Résumé

Au XIXe siècle, le mariage représente une des clés sociales qui mène facilement à la fortune. Nous avons un tableau bien figuré par Balzac. De fait, il a bien dessiné le tableau du mariage par un processus qui le précède: celui du contrat du mariage. Il nous figure comment ce processus sème les germes de la haine surtout entre la famille des deux mariés. (entre la famille des deux mariés et)

Le récit est bien marqué par un noble marié qui a tout fait pour faire réjouir sa femme avant de le trouver mort du fait de la trahison et de la perte de sa fortune.

Les mots clés: (l'argent , le mariage, la haine, Balzac, la fortune)

Summary

In the 19th century, marriage represented one of the social keys that easily led to fortune. We have a well-figured painting by Balzac. In fact, he clearly drew the picture of marriage through a process that precedes it: that of the marriage contract. It shows us how this process sows the seeds of hatred, especially between the family of the two brides and grooms.

The story is well marked by a married nobleman who did everything to make his wife happy before finding him dead due to betrayal and the loss of his fortune.

Key words: (money, marriage, hatred, Balzac, fortune)

المستخلص

يمثل الزواج في فرنسا القرن التاسع عشر إحدى المفاتيح الاجتماعية التي تقود إلى الثروة بسهولة. ويصور لنا الكاتب الفرنسي بلزاك إحدى اللوحات التي تخص هذه الموضوعة. إذ مثل بلزاك الزواج عبر إجراء يسبقه يُسمى بعقد الزواج، وهو إجراء سلبي يؤثر على الزوجين وعائلتيهما على حدٍ سواء.

وتصور لنا رواية (عقد الزواج) التي تعد محور بحثنا زوج من عائلة نبيلة، ضحى بكل شيء من أجل زوجته قبل أن يلقى حتفه بعد فقدان ثروته وخيانتها.

الكلمات المفتاحية: (الزواج، المال، بلزاك، العقد، الثروة)

Introduction:

Cette recherche représente un coup d'œil sur la nature de la vie conjugale au XIXème siècle. A cette époque-là, le mariage devient le synonyme de la fortune et de

la richesse. A travers cette œuvre, nous retraçons le parcours de deux jeunes mariés où chacun d'eux essaie de mettre l'affaire de contrat du mariage à son profit.

Nous pouvons dire que cette recherche met l'accent sur cet aspect matériel et à la fois immorale du contrat du mariage. Afin de mieux déchiffrer cette affaire, nous posons les questions suivantes: comment le personnage principal voit-il son jeune mariée? A quel point l'affaire du "Contrat de Mariage" s'influence à la vie des deux mariés? Quelles sont les atmosphères du mariage à cette époque-là?

Nous allons répondre à telles questions dans le contexte de notre recherche. Notre propos c'est aussi de donner le lecteur un coup d'œil sur les conditions de la vie matérielle au XIXème siècle.

1- Mariage et vérité cachée

Cette recherche s'est axée sur l'œuvre balzacienne (le Contrat Du Mariage). Ce roman est en essence une des scènes de la vie privée(la vie privée de qui ?) . Il reflète le cache-cache de la vie citadine aussi bien de la vie rurale. Il traduit la vie privée d'un héros qui n'a, au moins, la capacité d'envisager son vieil père (riche mais avare) pour vivre comme ses paires. Après sa mort, Paul se trouve seul et incapable de rédiger l'immense fortune de son père. Il se retire de Paris à Bordeaux où il décide de s'installer un peu. À l'aide de son clerc, M. Mathias, l'adroit et le fidèle, Paul peut, à peine, maîtriser aux affaires autour de lui. Après avoir bien fréquenté les milieux riches de Bordeaux, Paul n'a cessé de réfléchir à un seul projet: le mariage. (on a déjà lu le roman ,évitez de citer les événements du roman)

En fait, le mariage au XIXe siècle porte des masques dont l'intérêt est le plus important [Therry. No 76, pp. 46-49](#). Ce masque incarne dans ce roman la lutte entre deux familles à la recherche du profit. Mais pourquoi le mariage ?

Le mariage représente l'un des moyens pour atteindre à la société aristocratique raffinée. Deux moyens bien connus pour être à la fois riche et noble, ce sont: l'argent et les jeunes filles (Jean, Raymond) n.d, p 23). Mais, nous voyons que notre héros est comblé [Morsel.j\(2004\). P60](#) Il n'apparaît plus avoir besoin de quelque chose sauf si Paul, dès la mort de son père, cherche à fortifier son héritage, à élargir sa fortune et à garder ses biens. Pour ces raisons, il choisit une famille d'un statut social bien considérable et soutenue : c'est celle de M. Evangélista. Paul réussit à séduire leur jeune fille unique qui, à son tour, apparaît bien admiré de son allure élégante et chic. Mais le premier obstacle que le jeune marié a envisagé, la première affaire qui l'a surpris, c'était le contrat du mariage: la question que Balzac a bien rejetée dans son œuvre la «comédie humaine».

Tout simplement, le contrat du mariage est défini par un papier signé entre deux familles où chacune essaie au maximum d'exploiter l'autre pour garantir ses propres intérêts. En raison de conditions (inlassables et compliquées) du contrat du mariage, les deux jeunes mariés se sentent comme marionnettes à la main de leurs parents. C'est ainsi qu'une telle sorte de mariage ne reste pas longtemps.

Paul était l'un des jeunes mariés qui a résolu de signer un tel contrat. En apparence, la vie conjugale est rose et prospérée, mais au fond, il y a une bataille qui se déclenche entre Paul et son clerc, d'un côté et Mme Evangélista et son clerc de l'autre côté. Apparemment, Paul semble remporter la victoire grâce à la virtuosité de son clerc. Mais, sa belle-mère décide, dès le premier moment de le mener à la dérive [Balzac,1883.p54](#)

Dans un entretien assez long (presque huit pages) entre Paul et son ami De Marsay; le dernier explique à son ami son point de vue vis-à-vis le mariage. En fait,

à travers ce point de vue, De Marsay n'explique pas seulement son propre opinion mais aussi il dénude la réalité du mariage à l'époque. Balzac,1886,p43.

Tout d'abord, nous pouvons préciser le caractère de Paul avant le mariage; il était un jeune homme accablé par les recommandations et les conseils de son père avare et strict. Les gens voient Paul comme un noble ayant un statut social bien considérable et, avant tout, un jeune homme élégant. Cette élégance égale une grade militaire bien élevée: " (...) l'homme élégant équivaut à un lieutenant –général. Paul jouissait de sa petite réputation d'élégance et savait la soutenir"Balzac,2001,p.8.

Mais, ce jeune homme ne se réjouit de sa fortune qu'après la mort de son père: "Paul trouva des capitaux considérables accumulés par l'avarice paternelle, et des propriétés dans le meilleur état du monde"Balzac,2001,p.7

Contrairement aux jeunes hommes parisiens qui se préoccupent aux femmes ainsi qu'aux lettres d'amour, Paul se préoccupe à une seule affaire: le jeu; il joue sans cesse: «Il joue sans perdre ; il ne trouve le mal à aucune femme ni tromper une fille» Balzac,2001,p.16

De même, l'influence de son père, le pingre et l'avaricieux, était bien flagrante. Son caractère était bien fragile comme lui. Même Paul, il était, du plus au moins, un jeune homme matériel: "Mais il n'empruntait d'argent à personne, et avait le tort d'en prêter à des amis qui l'abandonnaient et ne parlaient plus de lui ni en bien ni en mal. (...). Le secret de son caractère était dans la tyrannie paternelle qui avait fait de lui comme un métis social"Balzac,2001,p.8 .

Quand il s'entretient avec son ami, Paul se voit tout à fait à l'aise. Il dit: «Mon cher ami, la vie a un sens». Cette phrase s'implique à une monotonie assez profonde. Pour lui, le sens de la vie, c'est son bonheur, son plaisir et surtout son avenir promoteur qui paraît bien brillant à ses yeux. Pour notre héros, la vie a un sens car, après la mort

de son père, il se met à voir les choses autrement. Il s'occupe à jouer; il passe toute sa journée à se promener, à faire le plaisir sans s'intéresser aux affaires de son immense fortune dont, il a confié l'administration au vieux notaire M. Mathias. En fin, il voit que la vie a un sens car il va se marier: avoir des enfants, se déplacer d'une ville à une autre, élargir ses projets...etc.

De plus, De Marsay menace son ami car il n'a pas trouvé le bonheur souhaité: "Tu ne seras pas heureux. Tu n'as pas le poignet assez fort pour gouverner un ménage"Balzac,2001,p.9.

Il sait bien la personnalité indifférente de son ami.

Au fond, De Marsay sait tout à fait que Paul n'aime ni avoir des bébés, ni assume de la responsabilité, ni fréquenter les classes sociales, ni maîtriser aux choses. Il sait parfaitement que Paul est habile et naïf. Il l'invite à profiter aux moments de sa vie actuelle où il est encore sans engagement: chaque minute et chaque seconde puisque il a la résolution de se marier.

Au cours de ce discours, De Marsay explique la réalité du mariage à l'époque; le trait commun entre toutes les classes sociales qui courent derrière le mariage: c'est l'intérêt. Paul ne cherche pas l'amour mais seulement l'avantage social. Chacun voit le mariage comme un moyen pour garantir sa place sociale ou bien la fortifier: "Qui se marie aujourd'hui? Des commerçants dans l'intérêt de leur capital (...), des paysans qui veulent en produisant beaucoup d'enfants, se faire des ouvriers, des agents de change ou des notaires obligés de payer leurs charges, de malheureux rois qui continuent de malheureuses dynasties. (...)Enfin pourquoi te maries-tu ?" (www.ebooksfrance.com) en bref, c'est l'image complète du mariage à l'époque.

En fait, c'est ça la vérité amère et cachée du mariage à l'époque. C'est ni d'avoir des familles, ni d'aimer l'un d'autre, mais seulement d'avoir un but à réaliser et un

projet à en mettre à l'œuvre. Nous pouvons estimer ici que la langue du numéro et du financement est très dominante dans ce roman. Cela nous figure bien que le monde, dont ces personnages vivent, est un monde cruel et matériel. Ils n'ont aucun souci que l'argent Tadié,1993,p.311

En outre, De Marsay, qui était plus pessimiste que son ami, lui explique que le seul avantage de ce papier saint, de ce lien familial, sont les enfants et non plus les gens mariés: «Le mariage, mon gros Paul, est la plus sottise des immolations sociales; nos enfants seuls en profitent»Tadié,1993,p.313.

De Marsay pense aussi que les enfants exploitent extrêmement leurs parents avant de les mépriser en vieillissant: «(...). Les enfants aiment un père prodigue oufaible qu'ils mépriseront plus tard. Tu seras donc entre la crainte et le mépris»Tadié,1993,p.315

Il lui également explique la différence entre la vie de célibat qui est pleine du bonheur, de prospérité et d'espoir et celle du marié qui est accablé par la monotonie et par l'engagement familial.Thiban,2023,p.41

De même, il le montre le point le plus destructif ; le point qui déchire définitivement le tissu conjugal qui est la monotonie; l'un se voit contraint à être devant l'autre sans amour ni contiguïté sentimentale et spirituelle: De Marsay pense que la seule voie pour avoir la tranquillité et un mariage brillant, c'est de mélanger entre les qualités du célibat avec celle de conjugale pour s'éloigner du parcours traditionnel de la vie mariée:

«Écoute un dernier conseil? Reste encore garçon»Tadié,1993,p.317 .

Il ne cesse pas de conseiller Paul, de jouer le rôle du savant social: «Si tu prends une jeune fille pour femme, tu mourras enragé ! » Honoré,2001,p9

En adaptant ce point de vue, De Marsay apparaît bien juste et bien proche de la vie sociale au XIXe siècle.

D'ailleurs, De Marsay pousse son ami à être plus prudent; il croit que Paul vit les illusions du mariage et non sa profonde vérité. Justement, il a ses propres rêveries. Il se convient avec tout ce qui est imaginaire. Le pire, il ne voit le mariage qu'à travers une jeune fille qui n'a ni d'expérience ni de sagesse; c'est ce qui De Marsay lui interdit d'épouser avec. Felkay,1973,p34

En outre, De Marsay explique un point très important, celui de droits de la femme mariée. Il nous dresse un portrait complet de la vraie relation entre l'homme et la femme après la révolution française. Le Code civil «enfantine» la femme ; il la considère comme enfant (<https://theconversation.com/relire-balzac-a-ler-des-humanites-numeriques-131090>). Il lui donne tous les droits. En bref, il soutient son attitude et il support son compte. Cette femme mariée, qui se sent toujours protégée par les lois, se conduit indifféremment comme enfant; elle ne dispense pas aux conditions de son mari ni de sa famille: «Le Code, mon cher, a mis la femme en tutelle, il l'a considérée comme un mineur, comme un enfant. Or, comment gouverne-t-on les enfants ?» Honoré,2001,p11. Sinon, Paul doit agir autoritairement pour maîtriser les émotions de sa femme mais De Marsay sait très bien que Paul, simple et naïf, ne peut agir comme ça. En conséquence, il préjuge la fin de son mariage même avant son début.

À travers ce long discours entre Paul et son ami, nous pouvons déchiffrer la réalité de Paul. Il est, en essence, un jeune homme superficiel «je suis en masse». Il ne prend pas sérieusement la question du mariage; il était très optimiste ne voyant qu'un seul part du mariage, celui du bonheur sans réfléchir à l'autre; la responsabilité et la

pertinence pour avoir une famille. Il se voit comme homme social, autrement dit, il se livre aveuglement par les traditions sans penser, au moins, aux conséquences. Malgré l'avertissement et les conseils de son ami, Paul insiste à mettre à en œuvre son projet; il se sent assez de son monde célibataire, assez de rester individuellement à sa bulle. Il a résolu d'être un jeune homme marié.

À l'égard de ce discours raisonnable, profond et logique de De Marsay, le discours de Paul était nul; il est dénudé de pensée profonde et d'idée explicite; ses réponses sont naïves, simples et ridicules. De Marsay, avec ses démonstrations intelligentes et authentiques, se considère comme observateur ainsi qu'un homme de droit exceptionnel. Il critique, non seulement la vie du mariage, mais aussi les nouvelles exigences qui suivent la révolution française. Il croit que les mœurs bourgeoises, créées par la révolution française, provoque des vrais problèmes et des obstacles indéchiffrables vis-à-vis les projets du jeune marié: "En d'autres termes, tu veux résoudre heureusement à ton profit le plus difficile des problèmes que présentent aujourd'hui les mœurs bourgeoises créées par la révolution française, et tu commenceras par une vie d'isolement !" en aura-t-elle comme toi le dégoût ? " Honoré,2001,p.10. De telles mœurs offrent tous les droits à la femme en laissant l'homme en proie à la solitude et à la mélancolie.

Des images contrariées :(un tel sous – titre rend le lecteur plus anxieux ...j 'aime bien)

De même, Balzac s'excelle à montrer la vérité cachée du mariage en utilisant une autre figure littéraire : la correspondance. Ce genre littéraire est très important de

point qu'il rend le lecteur plus attentif et plus anxieux de lire les événements narratifs au long du récit.

À travers quatre lettres que Balzac retrace littéralement, nous déchiffrons bien l'intériorité des personnages ou plutôt des récepteurs. Premièrement, nous avons la lettre que Paul envoie à sa femme ; une lettre sentimentale pleine d'amour et d'affection: "Chère Natalie, n'aie pas un remords, je n'ai pas un regret. Quand je rapporterais des millions, je les mettrais à tes pieds. Je t'aime follement, Natalie"Honoré,2001,p.66. Cette lettre reflète le caractère de Paul. Il aime bien sa femme et lui fait confiance. Il essaie éperdument de la consoler et de la convertir. Nous voyons clairement Paul, l'amoureux fervent, l'époux engagé et l'homme courageux qui fait tout pour le bonheur de sa famille.

Deuxièmement, nous avons la lettre de Natalie qui incarne la réponse à celle de son mari. Ici, Natalie réussit bien à convaincre son mari que tout va bien et qu'elle attend impatiemment son retour: "Mon cher Paul, jamais tu n'as été si grand à mes yeux que tu l'es en ce moment. Ne désespérer de rien, aller chercher une fortune(...). Je suis à tes pieds. (...). Va sans crainte, marche à travers les obstacles, sans douter de ta Natalie, car ce serait douter de toi-même."Honoré,2001,p.68-70

Cette lettre décrit explicitement le respect (et non l'amour) que Natalie tient envers son mari. Nous voyons clairement Natalie l'enfant, la vierge et la charmante. Elle fait convaincre Paul qui est le seul qui mérite son amour.

Troisièmement, c'est la lettre de Paul envoyée à son ami De Marsay où nous le voyons sérieux et soucieux. Il explique les quatre vérités de sa situation à son ami. Sa lettre était bien directe, franche et simple. C'est une lettre qui traduit sa condition misérable comme jeune homme sombré en dettes. Cette lettre représente le contraire de la première. Paul avoue qu'il est ruiné.Loba,2019,p.76

Alors, son souci y est nettement clair; il exprime bien son malheur à son ami. De même, il lui explique qu'il va tout faire pour la prospérité et la satisfaction de sa femme qu'il aime infiniment. Contrairement à la première lettre pleine d'amour, nous voyons ici Paul malheureux, triste et detteur. Cette lettre précise minutieusement ses conditions réelles. Le lecteur déchiffre vraiment la réalité de son mariage et non pas le monde imaginaire qu'il démontre au moment d'écrire à sa femme. Le lecteur déchiffre aussi l'état de ce personnage qui est au sein d'un dilemme: les dettes d'un côté et son attachement au mariage de l'autre côté.

Quant à la dernière lettre, elle incarne la réponse De Marsay à son ami Paul. Elle était la plus longue lettre (sept pages) et la plus flagrante. Ici, De Marsay, en tant qu'un homme réaliste, décrit bien la vraie situation de Mme Manerville; elle trahit Paul, le ment et se démasque bien pour casher sa vérité.

Tout d'abord, il lui explique le complot de sa belle-mère qui achète son hôtel en utilisant des petits usuriers que son notaire rusé Solonet a utilisé. Il lui convertit aussi que sa femme a associé à ce complice. Elle était dépendante à sa mère: "Ta femme a bien aidé à notre refroidissement; elle était serinée par sa mère, à qui elle écrivait deux lettres dans la semaine, et tu n'y as jamais pris garde"Honoré,2001,p.72.

Nathalie ne semble pas intéressée aux conditions financières difficiles de Paul.

Ensuite, il lui transmet la nouvelle de la trahison de sa femme; elle est infidèle et ingrate envers un mari qui fait tout pour elle: "Là est le problème. Je te vois bondissant et hurlant en apprenant que ta femme aime à la folie Félix de Vandenesse"Honoré,2001,p.73.

Il lui explique que sa femme lui apparaît comme femme fidèle et modérée mais en vérité, elle n'aime que les apparences de la société bourgeoise parisienne: "Ta

femme, (...) ne pensait qu'à ses succès, à sa toilette (...); se levait tard, se promenait au bois; dînait en ville"[Honoré,2001,p.73](#)

Paul paraît choqué quand De Marsay lui révèle le non amour que cette Natalie porte à son mari, le sacrifiant et l'amoureux: "Ta femme résistait admirablement à cette vie, elle y semblait habituée, elle apparaissait toujours fraîche et belle ; pour moi, la conclusion était facile à tirer: elle ne t'aimait pas, et tu l'aimais comme un fou." [Honoré,2001,p.74.](#)

Cette citation déchiffre de près la relation conjugale déséquilibrée de M et Mme Manevrille : un mari sincère face à une femme rusée; un mari pure face à une femme traître.

En fait, non seulement Balzac qui s'excellait à préciser ce genre de relation; Flaubert, lui aussi, montre de près une telle relation dans son œuvre Madame Bovary. Quant à Maupassant, il méprise les relations conjugales dans la plupart de ses récits. Il attaque vertueusement la naïveté de la femme mariée ou bien la rusée du jeune marié de l'autre côté. Ses nouvelles telles: La dot, l'abandonnée, La parure...etc., figurent bien ces personnages mariés malheureux.

Du plus, De Marsay explique à son ami que la raison principale de ce comportement anormal de son épouse est l'indifférence et le refroidissement. Paul rend Natalie une femme assoiffée des relations charnelles. Il lui explique à quel point sa femme le méprise et à quel point elle est joyeuse de son voyage à l'étranger.

Bien sûr, Paul qui l'aime bien (tout à fait comme Charles Dupont qui aime follement Mme Bovary), ne remarque pas les actes froids de sa femme. Tout simplement, Paul était la victime ou plutôt l'offrande de sa femme. De Marsay lui reproche car il n'a pas de capacité de faire Natalie sentir son existence et en revanche son amour.

C'est ce que Vendenesse, son amoureux, réussit à faire. C'est: "Le jour où Vandenesse a remué dans le cœur de ta femme la corde du désir (...). Il a eu, lui Félix, toutes les beautés, tous les dévouements, gratis peut-être, mais en amour lacroyance équivaut à la réalité." Honoré,2001,p.74

De Marsay ne cesse de lui raconter les histoires d'amour ratés; il lui console que son état n'est pas le premier. En fait, Balzac, ici, voudrait nous informer que la société française au XIXe siècle a presque généralisé les infidélités et la trahison entre les jeunes mariées.

DeMarsay pense que Natalie est victime de son dévouement conjugal. Elle était la victime de rumeurs sociaux; des gens qui ne cessent de parler méchamment de ceux qui arrivent au pouvoir dont son mari. Ces rumeurs ont déformé extrêmement la bonne réputation de Paul. Sa réputation devient la cible de critique aux places publiques aussi bien qu'aux lieux privés:

"Paul a volé la Banque et abusé le Trésor royal. Il a assassiné Ezzelin, fait mourir trois Médora de la rue Saint-Denis, et je le crois associer (je vous le dis entre nous) avec la bande des Dix-Mille." Honoré,2001,p.74. C'est pourquoi, sa femme, sous les yeux de sa mère, abandonne son mari et se réfugie chez son maître Vêndasse.

De Même, De Marsay cherche l'argent et l'intérêt du mariage comme prix de sa liberté. Il choisit, plus au moins, le mariage d'intérêt tant que son épouse est riche et la seule héritière de sa famille anglaise : «Mais elle est seule et unique héritière d'un vieux podagre, quelque brasseur de Londres qui, doit lui laisser une fortune au moins égale à celle dont est déjà douée la mignonne. Honoré,2001,p.74. Autrement dit, De Marsay est bien heureux de cet accord conjugal. D'ailleurs, il pousse son ami à revenir et à reprendre sa fortune à Paris au lieu de partir aux côtés d'Inde.

En outre, il lui conseille d'utiliser la force pour devenir un homme exemplaire dans la société française. Cette idée apparaît de nouveau dans l'œuvre balzacienne *la peau du chagrin*. Pour De Marsay, faire peur égale obtenir respect. Alors, pour lui, la force représente une arme pour reprendre sa femme: "En France, le mari insulté qui tue son rival devient un homme respectable. Personne ne s'en moque. (...). Tue Vandenesse, et tu deviens un héros. Telle est la France." (Balzac de Honoré, 2001, p. 76). Il se moque de Paul qui ne voit la vie qu'à travers Natalie.

La fin du portrait:

En fait, le mariage de Paul, comme tout le monde a prévu, ne dure que cinq ans et quelques moins. Au long de cette époque, Paul dépense une fortune aux plaisirs de sa femme gaspilleuse et indifférente à Paris ainsi qu'à Bordeaux. En fin, il se trouve ruiné et presque sans argent.

Au sein de cette situation critique, Paul s'abrite à son ancien et fidèle notaire Mathias. Ici, le narrateur réussit bien à nous figurer l'état de son personnage premier avant et après le mariage. Paul qui sort victorieux de la question du contrat du mariage, se voit accablé par les dettes maintenant. Mathias explique à Paul que sa défaite est la faute de sa femme et de sa belle-mère ; il les décrit comme animal sauvage : "Cinq ans ! Voici cinq ans, (...), la respectable madame de Maulincour, demandait pour lui la main de ce petit crocodile habillé en femme qui définitivement l'a ruiné, comme je le pensais" Honoré, 2001, p. 76. Elle le détruit parfaitement.

Afin de mettre en lumière l'état misérable de Paul, nous ajoutons ici le discours entre les gens bordelais qui reconnaissent Paul après son arrivée à la ville. Ce discours, qui est bien proche du discours théâtral, est direct et sans intervention du narrateur.

Ici, le narrateur s'excelle à nous dessiner une image toute proche de la réalité ; il met le lecteur au sein de ce discours comme s'il était l'un de ces interlocuteurs. En

fin, il nous figure la vision correcte et la perception authentique envers la famille de Manerville, d'un côté, et celle de Mme Evangélista et sa fille de l'autre côté.

D'ailleurs, la fin de Paul incarne la fin fatale ; elle incarne le prix de sa haute confiance à sa femme autant qu'à sa belle-mère. Celle-ci fait tout pour l'éloigner et le détruire. Cette image, sombre et noire, reflète la vérité du mariage qui se débute par un simple pari du contrat du mariage et fini tragiquement. Ils s'attachent seulement aux mœurs sociales bornées. Pour eux, l'importance c'est l'apparence, c'est le dehors et non plus le fond.

En fin(finalement), nous voyons que Paul, choqué par la conduite indifférente et immorale de sa femme, se trouve mort solitairement au bord du navire: "Paul alla se coucher, il dormit de ce profond sommeil qui suit les immenses désastres(...)" Honoré,2001,p.77.Sa mort figure la fin de ce mariage d'intérêt ou plutôt la fin tragique de ce parcours désolée.

2-L'immoralité dans le mariage

Dès le début du roman, le narrateur nous dessine précieusement et minutieusement les quatre vérités de Mme Evangelista. Il décrit, de près (comme il tient une caméra), son comportement, ses habitudes et ses actes. De même, il retrace l'histoire de cette femme et comment devient-elle «Madame» Evangelista. Elle ignore toujours les affaires financières tant que son mari les prend en charge. À part, le narrateur nous dessine encore une histoire forte intéressante sur cette femme. Lorsque son mari est mort, elle a résolu de retracer ses manches et de tenir les affaires de son mari.

Une autre histoire révèle la haine et le mépris que cette femme porte envers un homme qu'elle aime mais il la trompe: "Madame Evangelista s'était, dit-on, éprise d'un homme auquel la seconde Restauration avait rendu ses titres en 1816 "

Honoré,2001,p.12. Il ne sait pas la sévérité de cette femme orgueilleuse. Après avoir marié M. Evangelista–le riche, elle aperçoit: "son ex–amoureux qui devient alors un mendiant; elle le méprise, le dédaigne, et prétend ne pas le voir. Elle était fière de l'apercevoir: "À pied dans les Champs–Elysées"Balzac,2001,p.74.

Après cet incident, elle prend attitude de détruire et de rendre malheureux quiconque tente de l'affronter. Elle consacre vertueusement sa vie à la haine et à l'hostilité et oublie la tolérance et l'indulgence. Son principe, c'est: "Haïssez et attendez. (...) elle devenait terrible, implacable, quand son orgueil de femme, d'Espagnole et de Casa–Réal était froissé. Elle ne pardonnait jamais." (Honoré Balzac, 2001, p. 9)

Après son mariage, elle mène une vie de luxe. Elle n'imagine au fond d'elle-même qu'elle deviendrait ainsi riche un jour. Mais, être riche ne signifie jamais être noble ; c'est la vérité que Mme Evangélista répercute dans ce roman. Avec le temps, elle a eu une fille unique qu'elle aimait beaucoup au point de lui sacrifier toute sa fortune. Elle semble se sacrifier du tout (même de son bonheur) pour la prospérité de sa fille unique : Nathalie.

Dès la première rencontre avec Paul, Mme Evangelista connaît tout de suite son caractère: "Madame Evangélista devina promptement le caractère de Paul et lui cacha le sien. Paul était bien l'homme qu'elle voulait pour gendre, un éditeur responsable de son futur pouvoir"Balzac,2001,p.74.

.Elle sait très bien la famille noble de Paul et sa bonne éducation. Elle sait aussi que celui-ci ne pense jamais que sa belle-mère va tisser les complots pour détruire son avenir.

Tout d'abord, nous avons une belle-mère, tendre, belle et aimable. Mais, au moment où l'affaire du contrat du mariage a commencé, Mme Evangélista a résolu de

sortir victorieuse de cette affaire. Elle fait tout pour exploiter son neuf et garder ses biens. De même, sa méchanceté apparaît au moment où elle exploite la beauté de sa fille pour garantir sa réussite dans cette affaire: "Coiffée à la Sévigné, vêtue d'une robe de cachemire blanc ornée de nœuds roses, sa fille lui parut si belle qu'elle pressentit la victoire"Balzac,2001,p.11 . Elle réfléchit de plus en plus à cette affaire et comment peut-elle réduire les effets catastrophiques de contrat. Elle ne voudrait pas être à la merci de Paul. Pourtant, elle n'oublie point de se cacher derrière l'apparence d'une mère sacrifiée et dévouée. Malgré tous ces essais, il paraît que l'expérience de M. Mathias, le clerc de son fiancé, a battu l'enthousiasme de son clerc. Elle était bien déçue pour cela: "Elle s'apercevait que là où elle croyait triompher, elle périssait, et la victime était sa propre fille! (...)"Balzac,2001,p.10. Elle n'imagine pas que son Solonet va manquer cette affaire décisive. Face à la défaite, elle décide de jouer son jeu favori: la haine:" En ce moment, madame Evangélista vouait effectivement à son gendre une de ces haines insatiables dont le germe a été laissé par les Arabes dans l'atmosphère des deux Espagne"Balzac,2001,p.11

En signant le contrat du mariage, Mme Evangélista est surprise que M. Mathias ait ajouté un autre article pour mieux garder les droits de son maître. Elle se voit ruinée par la question de majorat où elle doit perdre la moitié de sa fortune.

Elle était tout à fait surprise car Mathias a bien conseillé son Maître; elle se sent trompée; c'est un piège bien établi; elle semble comme vaincue au lieu d'être triomphante. Du coup, elle se méta détester Paul: "Tout était donc perdu ! Le jour où commença la discussion, elle avait compté sur la faiblesse de Paul, sur l'impossibilité où il serait de rompre une union si avancée. (...). Il fallait donc céder !" (Honoré Balzac, 2001, p. 47). À cet instant, elle se voit comme naïve, comme mouton borné qui se retire facilement à la machine infernale. Elle a bien reproché son clerc de ne

pas lui adresser ce point-là. Mais, le notaire est égoïste; il ne s'intéresse qu'à ses propres affaires. Il lui conseille de refuser le contrat et de reprendre sa fille.

Malgré tout cela, notre héroïne sort souriante et apparaît indifférente. A la signature du contrat de sa fille, elle signe également autre chose: celui du malheur de son gendre.

Elle fait le plaisir pour le détruire et le faire faillite. En fait, elle réussit. La confiance excessive de Paul envers sa femme ainsi que sa naïveté extrême le rend une marionnette à la main de sa belle-mère ; celle-ci dépense la moitié de sa fortune pendant son séjour à Paris.

D'ailleurs, la conduite immorale de Mme Evangélista fait Paul un homme presque bohémien et déçu: "Paul s'abandonnait à la mélancolie en saluant de la main son vieil ami, en disant adieu à la France, en regardant les édifices de Bordeaux qui fuyaient avec rapidité"Balzac,2001,p.48 . Il n'a pas le pouvoir à prendre les décisions décisives; il se contente de suivre aveuglement les autres.

De même, la conduite immorale de Mme Evangélista pousse sa fille à agir comme femme libérée pendant l'absence de son mari. Dans la lettre de De Marsay à son ami Paul, le premier s'émerveille de telle conduite. Il lui explique aussi que sa belle-mère l'éloigne volontairement afin de laisser sa fille plus libre et plus indépendante : "Dans un mois, je serai assez près de ta belle-mère pour apprendre d'elle la raison de la haine hispano-italienne qu'elle t'a vouée, à toi, (...) ou te chasse-t-elle jusque dans les Indes pour rendre sa fille aussi libre que l'est en France"Balzac,2001,p.72

Il lui explique de nouveau l'immoralité de sa belle-mère; elle pousse sa fille à être maîtresse et non plus jeune fille mariée et vertueuse. De Marsay "s'émerveille" bien de cet acte: "Ta belle-mère a donc été naturellement du parti de l'amant contre

le mari (...) je ne sais ce qu'elle a fait, mais elle a été pour sa fille, contre toi."Balzac,2001,p.73 . En tant que Paul a un caractère facile à conduire et c'est ce qui Mme Evangélsta remarque de prime abord, elle réussit bien à le faire convaincre de déparquer à l'Inde.

Enfin, la conduite immorale de Mme Evangélsta est bien précisée par le narrateur du récit. Il ne cesse de critiquer non seulement les actes d'une belle-mère glorieuse mais aussi le comportement des jeunes filles qui ignorent ou bien négligent leur vie conjugale et se livrant aux volontés désespérantes de leur mère.

Annexes :

En fait, dès le début du roman jusqu'à la fin, Mme Evangélsta était très soucieuse aux conditions de sa vie et non celle de sa fille. Elle songe aux choses terribles qui pourraient lui arriver après le mariage de Nathalie. Elle a une vision perturbante et implicite pour l'avenir. Elle pense qu'elle ne peut pas vivre comme avant. Cette instabilité intérieure la rend une femme peureuse. Elle ne cesse de se parler, de s'asseoir solitairement et de se promener tout seul. Elle a résolu de se conduire, d'agir méchamment envers son neuf. Sartre dit : «le méchant est celui qui a besoin de la souffrance des autres pour se sentir exister »PONTALIS,1988,p.11.

C'est de même que Mme Evangélsta. agit méchamment au moment de rencontrer son ex-amoureux et de revoir Paul après le mariage; elle agit méchamment même après avoir connu les vraies intentions de Paul qui ne veut point lui faire mal mais seulement garder ses biens pour l'avenir ainsi que pour la prospérité de ses enfants. Mme Evangélsta a l'habitude de dissimuler son mal et ses vraies intentions aux autres. Elle a convaincu les autres qu'elle cherchait les intérêts de sa fille unique mais en fait, elle cherchait ses propres intérêts. Alors, elle n'était pas une femme assez facile malgré sa beauté, sa bonne éducation et son élégance. Elle fait ses efforts

pour le tromper en exploitant la beauté de sa fille. Mais Paul, qui a un arrière parisien et aristocratique assez noble paraît, au début, bien adroit et bien raisonnable envers cette affaire.

D'ailleurs, cette belle-mère se trouve contrainte à donner du sacrifice pour éprouver son amour maternel à Paul. C'est ce qu'elle affirme au moment où elle lui présente son collier de diamant. Cette affaire rassemble, plus au moins, à celle du collier de Marie Antoinette. Mme Evangélista choisit le sacrifice de ce collier pour convaincre son neuf de son amour pour lui et de son innocence. Autrement dit, les deux colliers sont utilisés par deux personnes pour avoir le même but : la tromperie.

Conclusion:

tout d'abord nous pouvons constater les objectifs de notre recherche. Tout d'abord, nous choisissons un travail thématique pour montrer la nature de la vie au XIXe siècle. Nous choisissons aussi cette scène de la vie conjugale des individus pour mieux montrer les qualités et les défauts de cette époque-là.

Ensuite, nous exposons le parcours du personnage principal Paul qui se voit au sein d'une situation raffinée après la mort de son père. Cet jeune noble bordelais préfère rester chez lui et investir sa grande fortune sous la digestion de son clerc intelligent et adroit Mattias.

Enfin (finalement), nous avons l'échec de Paul qui se voit mort et perdu au milieu d'un navire après avoir su la tromperie de sa jeune femme.

Nous espérons, Nous avons souligné le génie de Balzac concernant les relations conjugales dans la société française de cette époque

Bibliographie:

- 1- Honoré Balzac. (2001). Le contrat de mariage. édition Books France/ Paris: www.ebooksfrance.com.
- 2- Balzac, Honoré . (2001). Le contrat de mariage. Paris: www.ebooksfrance.com.
- 3- Bodin (Thierry). (1999, mai 18 au 22). «Lire Balzac en l'an 2000 : bilans et perspectives». [c.r. du Colloque du Groupe d'Études balzaciennes qui s'est tenu du 18 au 22 mai 1999 à la Sorbonne, au Palais du Luxembourg et au château de Saché], in Le Courrier balzacien. No 76, pp. 46-49.
- 4- Honoré, Balzac. (2001). Le contrat de mariage. édition Books France/ Paris: www.ebooksfrance.com.

- 5- Jean, Raymond. (n.d.). «Balzac lu par Roland Barthes, Sous le titre énigmatique , Roland Barthes nous apporte aujourd’hui une «lecture» d’une nouvelle de Balzac, «Sarrazine». Paris: https://www.lemonde.fr/archives/article/1970/05/09/balzac-lu-par-roland-barthes-le-commentaire-comme-forme-active-de-la-critique_3120264_1819218.html.
- 6- PONTALIS J.B. (1988). Sartre cité par (sous la direction de). Paris: Le mal, Gallimard.
- 7- Tadié, Jean-Yves, Proust. (1993). lecteur de Balzac, L'Année Balzacienne. Paris Vol. 14: <https://www.proquest.com/openview/3931fc104c75a9a6e2c9b3a710dca346/1?pq-origsite=gscholar&cbl=1817519>.
- 8- www.ebooksfrance.com. (n.d.).
- 9- <https://theconversation.com/relire-balzac-a-leres-des-humanites-numeriques-131090>. (n.d.). Relire Balzac.
- 10- Morsel, J. (2004). L'aristocratie médiévale: Ve-XVe siècle. Armand Colin.
- 11- De Balzac, H. (1883). Le contrat de mariage. Lévy.
- 12- De Balzac, H. (1886). Physiologie du mariage, ou, Méditations de philosophie éclectique: sur le bonheur et le malheur conjugal (Vol. 39). Lévy.
- 13- Thiban, I. A. I. Q. (2023). Le thème du mariage et les enjeux sociaux dans " Le Contrat de Mariage" de Balzac et " L'Autre face" de Fouad Al-Takarli. Midad Al-Adab Refereed Journal, 3(30).
- 14- Felkay, N. (1973). Balzac, Levasseur et la 2e édition de la " Physiologie du mariage". L'Année Balzacienne, 374

- 15- Loba, M. (2019). Balzac et la pensée sur la vie dans *La Physiologie du mariage* et dans *La Femme de trente ans*. In *Littérature française et savoirs biologiques au XIXe siècle* (pp. 201-212). De Gruyter.